

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

LE DOUX CHANTRE D'ISRAEL

Accepter avec grâce la discipline de Dieu

2 Samuel 15-20

H

ébreux 12 parle d'un sujet qui nous dérange quelque peu : la discipline du Seigneur.

Les destinataires de cette lettre, découragés, étaient prêts à jeter l'éponge. L'auteur leur rappelle une chose qu'ils ont oubliée :

Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils :

Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur,

Et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend.

Car le Seigneur corrige celui qu'il aime,

Et frappe de verges tout fils qu'il agrée.

Supportez la correction : c'est comme des fils que Dieu vous traite. Car quel est le fils que le père ne corrige pas ? (...) Puisque nous avons eu des pères selon la chair, qui nous corrigeaient et que nous avons respectés, ne devons-nous pas, à plus forte raison, nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie ? Nos pères, en effet, nous corrigeaient pour peu de temps, comme ils le jugeaient bon ; mais Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté. Toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie ; mais plus tard elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés (Hé 12.5-7, 9-11).

Il nous arrive de ne pas savoir le pourquoi de nos problèmes ; mais Hébreux 12 nous enseigne à traverser avec grâce les moments difficiles, en nous soumettant "au Père des esprits" (v. 9). Notre cœur doit être sur la même longueur d'ondes que le sien, pour arriver à une vie plus

intime avec lui. Ceci nous assurera une paix qui ne viendra de nulle autre manière. Le "paisible fruit" de la justice remplira notre vie.

Au début de la présente scène, David sait que son fils Absalom a été proclamé roi à Hébron, que la grande majorité des forces militaires est aux côtés de son fils et que ce dernier marche avec ses hommes vers le nord, vers la capitale, Jérusalem. Lorsque David entend cette nouvelle, il dit à tous ceux qui sont dans le palais : "Levez-vous, prenons la fuite, car il n'y aura pas moyen pour nous d'échapper à Absalom" (2 S 15.14).

David et sa maison quittèrent donc la ville, allant vers l'est, pour mettre le Jourdain entre eux et les forces d'Absalom. Sur les flancs du Mont des Oliviers, David entendait les plaintes de la ville derrière lui :

David prenait la montée des Oliviers. Il montait en pleurant et la tête couverte, et il marchait nu-pieds, et tous ceux qui étaient avec lui se couvrirent aussi la tête et ils montaient en pleurant (2 S 15.30).

Si nous devons demander à David la raison de ses pleurs, il nous dirait sans doute : "Je pleure parce que j'ai échoué dans mon rôle de père, et à présent mon propre fils cherche à me faire mourir. Je pleure parce que mes péchés menacent ma vie et celle de ceux que j'aime. Je pleure parce que la cité de Dieu et ses habitants sont en péril. Je pleure parce que j'ai plus de soixante ans et on

dirait que tout ce que j'ai essayé d'accomplir est en ruines." Il s'arrêterait un instant, puis il ajouterait : "Je pleure parce que la discipline de l'Éternel est dure à supporter."

A ce point de sa vie, David était un homme blessé et meurtri, ballotté par les orages provoqués par ses péchés. Son cœur saignait, car il était lourd de culpabilité ; ainsi David était incapable de traiter les problèmes de sa propre maison. Dans les crises, il était plus apte à réagir qu'à agir. Ce fut ce David qui annonça la fuite, qui pleura sur les pentes du Mont des Oliviers, qui ressemblait davantage à un mendiant qu'à un roi.

Ceci ne signifie pas que David était un homme fini ou que Dieu en avait terminé avec lui. Il était au tapis, mais pas K.O. ; secoué, mais pas dompté. Même à ce moment très bas de sa vie, son attitude nous impressionne toujours. On peut apprendre ici ce que c'est que de subir avec grâce la discipline du Seigneur.

PENSER AUX AUTRES (15.18-22)

Alors que David quittait Jérusalem avec son entourage, il s'arrêta à la dernière maison et regarda passer chaque personne. Finalement, Ittaï de Gath passa avec ses hommes. Ittaï était un chef philistin qui avait récemment amené un groupe de soldats pour se joindre à l'armée de David. David l'arrêta et dit :

Pourquoi viendrais-tu aussi avec nous ? Retourne et reste avec le roi, car tu es étranger, et même tu as été déporté de ton pays. Tu es arrivé d'hier, et aujourd'hui je te ferais errer en allant avec nous, quand je ne sais moi-même où je vais ! Retourne et ramène tes frères avec toi : (Que l'Éternel te témoigne) bienveillance et fidélité ! (2 S 15.19-20).

Ici David appelle Absalom "le roi", ce qui suggère qu'il pense que son propre règne est fini. Il n'a aucune idée de l'avenir. Dans ces conditions, la plupart d'entre nous penseraient à eux-mêmes et à leur avenir. Mais lorsque David voit Ittaï, il pense plutôt à la situation de ce soldat, de ces hommes et de leurs familles : "Vous n'avez pas à m'accompagner ; rentrez donc dans la ville. Je comprends votre situation."

Ce souci de David suscita l'une des plus grandes déclarations de la Bible sur l'engagement : "Ittaï répondit au roi en ces mots : L'Éternel est vivant et mon seigneur le roi est vivant ! A

l'endroit où sera mon seigneur le roi, soit pour mourir, soit pour vivre, là aussi sera ton serviteur" (2 S 15.21).

Lorsque les problèmes surgissent, l'attitude naturelle est de se cacher dans un coin, de soigner ses blessures et de se lamenter sur son sort. Si nous voulons apprendre à accepter avec grâce la discipline de Dieu, nous devons élargir notre vision et nous concentrer sur les besoins des autres, surtout de ceux qui sont touchés par ce qui nous arrive.

REMETTRE SON AVENIR A DIEU (15.23-29)

Au moment où Ittaï de Gath traversa la vallée du Cédron, Tsadoq et Abiatar arrivèrent. Ces deux hommes avaient été nommés par David pour s'occuper du tabernacle à Gabaon et de l'arche à Jérusalem. Avec eux étaient les Lévites, qui portaient l'arche de l'alliance de Dieu. Tsadoq, Abiatar et tous les sacrificateurs s'apprêtaient à fuir avec leur roi, mais David dit :

Rapporte l'arche de Dieu dans la ville. Si j'obtiens la faveur de l'Éternel, il me ramènera et il me fera voir l'arche et sa demeure. Mais s'il dit : Je ne t'agrée plus ! me voici, qu'il me fasse ce qui lui semblera bon (15.25-26).

David comprit que l'arche n'était pas un fétiche à porter avec soi. Elle devait rester dans Jérusalem pour rappeler au peuple que leur vrai roi était l'Éternel. L'élément le plus frappant de cette déclaration de David est l'attitude qu'elle révéla. Les paroles de David constituent une définition de ce qu'est accepter avec grâce la discipline du Seigneur.

Lorsque dans sa jeunesse David a tué un géant, nous l'avons considéré avec étonnement. Quand, fugitif, il a refusé de faire du mal à Saül, son ennemi, nous avons été étonnés. Les actions de David en tant que soldat et en tant qu'homme d'Etat nous ont émerveillés. Tous ces accomplissements étaient possibles à cause de sa foi en l'Éternel. Maintenant, quand David est battu et son cœur brisé, nous voyons quelque chose en lui que nous n'avions pas vu auparavant. Nous voyons un homme mûr. Il ne demande pas que le Seigneur lui donne la victoire, il ne prie pas pour que Dieu lui montre ce qu'il faut faire. Au lieu de cela, il est prostré devant l'Éternel, disant : "Fais de moi ce que tu voudras. Si tu veux que je reprenne mon trône, soit ; si tu ne le veux

pas, soit. Toi seul sais ce qui est le mieux pour moi. Fais selon ta volonté.”

Tsadoq et Abiatar durent avoir l’air déçus lorsque David leur dit de rentrer dans la ville. Le roi leur dit qu’ils lui étaient plus utiles à Jérusalem que sur le chemin avec lui. Ils pouvaient être ses oreilles et ses yeux. Il leur dit, en somme : “Lorsqu’Absalom arrivera, tenez-moi au courant de tout ce qui se passe à Jérusalem. Puis envoyez vos fils vers moi avec des nouvelles. Nous attendrons de ce côté du Jourdain¹, jusqu’à réception de votre rapport.” Satisfaits, Tsadoq et Abiatar rentrèrent l’arche dans la ville.

NE PAS AVOIR PEUR D’EXPRIMER SES EMOTIONS (15.30-37)

Après le départ de Tsadoq et Abiatar, David monta encore sur les pentes du Mont des Oliviers. “Il montait en pleurant et la tête couverte, et il marchait nu-pieds”. Le peuple pleurait aussi (15.30).

La correction est triste, tout le monde le sait. Bien qu’il soit possible de trop se lamenter (voir plus loin), il est normal de pleurer et nous ne devons pas en ressentir de la honte. Nier notre peine empêchera d’en guérir, alors qu’une confession honnête peut aider. David n’hésita pas à exprimer l’angoisse de son cœur.

Les douleurs s’accumulèrent quand David reçut le message qu’Ahitophel figurait parmi ceux qui avaient comploté avec Absalom. Ahitophel, qui avait été l’un des conseillers les plus fidèles de David, devenait désormais un traître. Mais le roi ne gâcha pas son temps à s’apitoyer sur lui-même ; il ouvrit plutôt son cœur à Dieu : “O Eternel, fais que les conseils d’Ahitophel soient dénués de sens !” (15.31).

La requête de David fut exaucée pratiquement de suite. Lorsqu’il atteint le sommet de la montagne², il rencontra Houchaï, l’Arkien³. Cet homme, appelé à deux reprises par les Ecritures “ami” de David (15.37 ; 16.16⁴), était un membre de confiance de la cour du roi, l’un de ses conseillers les plus fidèles. Comme Tsadoq et Abiatar, Houchaï était prêt à partir avec David. Mais le roi n’était pas d’accord : “David lui dit : Si tu passes avec moi, tu me seras à charge” (15.33). David n’avait pas besoin d’un entourage trop nombreux, à cause des problèmes qui pouvaient ainsi se créer.

Mais, pour adoucir ses paroles, David fit

rapidement comprendre à Houchaï qu’il constituait en sa personne la réponse à la prière de David concernant Ahitophel :

Si tu retournes à la ville et que tu dises à Absalom : O roi, je serai ton serviteur ; je fus autrefois le serviteur de ton père, mais je suis maintenant ton serviteur, tu feras échec en ma faveur au conseil d’Ahitophel⁵ (15.34).

Houchaï devait transmettre toute information acquise à Tsadoq et Abiatar, qui la feraient parvenir à David.

CHERCHER DES AMIS POUR NOUS AIDER (15.21, 24, 32-34 ; 17.27-29)

Nous avons observé plusieurs amis de David se rallier à lui pour l’aider. Nous en verrons d’autres. Lorsque nous devenons les objets de la discipline du Seigneur, il est bon d’avoir des amis qui nous fortifient et nous soutiennent (Ec 4.9-10, 12).

Nous ne connaissons pas bien ces amis venus au secours de David. Mais nous savons qu’il s’agissait de personnes dont l’amitié datait d’avant la période de la rébellion d’Absalom. David leur avait offert la main de l’amitié bien auparavant, et à présent ce pain jeté sur la surface des eaux revenait vers lui (Ec 11.1).

Le moment pour se préparer à la discipline du Seigneur n’est pas celui où cette discipline commence, mais plutôt bien avant. Lorsque le météorologiste annonce qu’un ouragan avec des vents de 300 kilomètres par heure est situé à 5 kilomètres des côtes, il est trop tard pour chercher un refuge. Lorsque les tempêtes de la vie s’abattent sur nous, il est trop tard pour chercher le parapluie de l’amitié. Notre réaction à l’éventuelle correction de Dieu se prépare maintenant, par un travail de fond sur notre relation avec lui et avec d’autres personnes.

SE SOUMETTRE A L’EPREUVE (16.1-14)

Après le départ de Houchaï, David descendit le versant est du Mont des Oliviers. Pendant cette descente, il rencontra Tsiba, l’homme à qui il avait confié la gestion des possessions de Mephibocheth. Tsiba amena au roi deux ânes chargés de pains, de raisins secs et autres fruits d’été, et d’une outre de vin. Pour amener ces choses au roi avant le départ de celui-ci, Tsiba dut se mettre à l’œuvre dès la nouvelle de

la fuite de David. Le voyant venir, le roi se réjouit.

David demanda à Tsiba des nouvelles de Mephiboeth. Tsiba (peut-être avec un sourire malin) répondit : "Voici qu'il est resté à Jérusalem, car il a dit : Aujourd'hui la maison d'Israël me rendra le royaume de mon père" (16.3). Cette remarque suggère que Tsiba était probablement opportuniste et égoïste, prêt à dire ce qu'il fallait afin d'arriver à ses fins, car comment Mephiboeth, un homme infirme, pouvait-il arracher le royaume au jeune et fort Absalom, qui avait gagné le cœur du peuple et de l'armée ? De deux choses l'une : soit Mephiboeth manquait complètement de bon sens, soit Tsiba était un menteur éhonté.

Frappé par l'apparente générosité de Tsiba, David lui offrit toutes les possessions de Mephiboeth.

Cette situation illustre plusieurs vérités au sujet de la discipline. La première est que lorsque nous sommes dans la peine, nous sommes vulnérables. Une autre est que certaines personnes profiteront de cette vulnérabilité, comme Tsiba le fit avec David. De telles personnes sont attirées par les blessés, tels les vautours par une charogne. Elles prétexteront de la compassion afin d'arriver à leurs fins égoïstes. Ne nous laissons pas gagner par le cynisme ; mais restons vigilants.

Voici donc un élément de la discipline que nous n'avons pas encore vu : dans un sens, la discipline du Seigneur constitue un test, une mise à l'épreuve. Lorsque nous réussissons l'épreuve, nous devenons meilleurs (Hé 12.10 ; Jc 1.2-4). Les prophéties de Nathan se réalisaient et, parallèlement, David fut testé à plusieurs niveaux. Sa foi, son cœur, sa patience, tout était mis à l'épreuve. Dans sa fuite devant Absalom, ces épreuves se confirmaient. Mais une épreuve des plus difficiles l'attendait toujours.

David descendait toujours la pente est du Mont des Oliviers, lorsqu'il arriva au village de Bahourim. Là, un parent de Saül du nom de Chimeï sortit en lançant sur le roi des pierres et en prononçant des malédictions :

Dehors, dehors, criminel, vaurien ! L'Éternel fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül⁶, à la place de laquelle tu règnes ; et l'Éternel a livré la royauté entre les mains de ton fils Absalom, et te voilà malheureux

comme tu le mérites, car tu es un criminel ! (16.7-8).

Chimeï représente le genre de personnalité qui profite des personnes vulnérables, mais d'une façon toute différente de ce que faisait Tsiba. Cette personne vous donnera des coups de pied alors que vous êtes déjà par terre. Quand nous souffrons, il est difficile de guérir lorsque des personnes comme Chimeï rajoutent à nos souffrances, au lieu de nous aider. C'est surtout difficile quand l'attaque est entièrement injustifiée, comme ce fut le cas ici.

Abichaï, qui accompagnait le roi, lui dit avec vigueur : "Laisse-moi donc passer, et je lui couperai la tête" (16.9). La plupart d'entre nous diraient : "C'est cela ! J'ai une bosse sur la tête causée par la pierre qu'il m'a lancée, et j'en ai assez d'écouter ces cris. Frappez !" Lorsque les insultes touchent directement nos blessures, nous sommes tentés de riposter. Mais David secoua la tête et dit⁷ :

S'il maudit, c'est que l'Éternel lui a dit : Maudis David ! Qui donc lui dira : Pourquoi agis-tu ainsi ? (...) Voici que mon fils, qui est sorti de mes entrailles, en veut à ma vie ; à plus forte raison ce Benjaminite ! Laissez-le et qu'il maudisse, car l'Éternel le lui a dit. Peut-être l'Éternel regardera-t-il ma peine et me fera-t-il du bien en retour de sa malédiction d'aujourd'hui (16.10-12).

Une fois encore, nous voyons à quel point David accepte avec grâce la discipline du Seigneur. Il reconnaît que la main du Seigneur peut être à l'origine des actions de Chimeï. Sans prétendre comprendre tout du dessein de Dieu dans cette affaire, il dit simplement : "Peut-être l'Éternel regardera-t-il ma peine." Plus important encore, David se soumet gracieusement à l'abus de Chimeï, car il considère la possibilité que cette action soit une conséquence de son péché.

Lorsque le Seigneur nous corrige, sachons que nous sommes vulnérables, résistons à la tentation de riposter. Souvenons-nous que l'un des buts de nos problèmes est de nous tester ; que nous pouvons survivre avec l'aide de Dieu ; et que, si nous réussissons cet examen, nous serons meilleurs. Aussi gardons notre calme, laissons à Dieu le soin de travailler dans notre vie, comme il l'a fait dans la vie de David.

ACCEPTER L'AIDE DE DIEU (16.15-17.23)

Au verset 15 du chapitre 16, on revient à Jérusalem. La ville est tout en émoi pendant que le jeune Absalom y entre avec son armée et les gens qui l'ont suivi depuis Hébron⁸.

A l'approche d'Absalom, Houchaï, l'ami de David, cria : "Vive le roi ! Vive le roi !" (16.16). Ces paroles avaient sans doute un double sens, se référant probablement à David et non à Absalom. Ce dernier, flatté, resta toutefois sur ses gardes. Houchaï dissipa ses suspicions avec des mots encore plus ambigus : "Je serai à celui qu'ont choisi l'Éternel ainsi que tout ce peuple et tous les hommes d'Israël ; c'est avec lui que je veux rester" (16.18). Il ne peut s'agir d'Absalom car ce dernier ne fut pas choisi par l'Éternel. Houschaï parlait bien de David, mais Absalom fut apparemment satisfait, et le jeune rebelle continua son chemin vers le palais.

Absalom n'était pas sûr de ce qu'il fallait faire ensuite. Ahitophel, l'ancien conseiller de David, le conseilla en premier — comme nous l'avons vu — d'aller vers les concubines de son père, afin de montrer qu'il n'avait pas peur de son père et qu'il rompait ainsi tout lien avec lui. Ensuite, le conseiller lui dit de ne pas perdre de temps avant de poursuivre David. Il fallait donner le coup fatal pendant que David était toujours sur un terrain instable :

Laisse-moi choisir douze mille hommes ! Je me lèverai et je poursuivrai David cette nuit même. J'arriverai sur lui pendant qu'il est fatigué et que ses mains sont affaiblies, je mettrai le trouble chez lui, et tout le peuple qui est avec lui s'enfuira. Je frapperai le roi seul⁹. Ainsi je ramènerai à toi tout le peuple ; le retour de tous dépend en effet de l'homme à qui tu en veux, et tout le peuple sera en paix (17.1-3).

Le conseil d'Ahitophel à Absalom, lui disant d'aller vers les concubines de son père, avait été diabolique¹⁰ ; il s'avère que ce second conseil était excellent¹¹. Si Absalom l'avait suivi, sa victoire aurait été certaine et rapide. Mais, dans la providence de Dieu, Houchaï se trouvait à Jérusalem dans le but précis de confondre le conseil d'Ahitophel. Absalom décida de prendre un deuxième avis, et il fit venir Houchaï.

Lorsqu'Absalom décrivit le plan d'Ahitophel, Houchaï secoua la tête et donna trois raisons pour lesquelles cette stratégie échouerait : 1) elle sous-estimait la puissance militaire de David et

de ses troupes ("de vaillants hommes, ils sont furieux comme une ourse à qui l'on aurait enlevé ses petits" - 17.8) ; 2) elle sous-estimait la prudence de David, qui ne resterait pas dans le campement mais se cacherait dans une grotte (17.9) ; 3) elle sous-estimait le génie militaire de David. Houchaï dit en somme : "Les hommes de David nous guettent ; si nous les poursuivons maintenant, nous serons vaincus, et notre cause échouera" (17.9-10).

Il n'y avait pas dans les arguments de Houchaï un iota de vérité. Battu et rejeté, David était à ce moment-là assis sur les rives du Jourdain. Il ne pensait pas du tout à la stratégie militaire, il n'était pas comme une ourse outragée, mais plutôt comme un chien qui avait reçu un coup de pied. Cependant, la réputation guerrière du roi mit un doute dans l'esprit d'Absalom et de son conseil de guerre.

Houchaï définit un plan de remplacement. Il fallait, selon lui, qu'Absalom rassemble une grande armée dans tout le pays, et qu'il la conduise lui-même¹² pour que le peuple sache que la victoire lui appartenait, et à lui seul. Si Absalom voulait faire cela, disait toujours Houchaï, il écraserait David et ses hommes ! Le tableau dépeint par Houchaï de la défaite de David était si clair qu'Absalom se voyait déjà rentrer dans Jérusalem en procession triomphale. Il dit, avec ses conseillers : "Le conseil de Houchaï, l'Arkien, vaut mieux que le conseil d'Ahitophel" (17.14). Ainsi fut exaucée la prière de David pour que le conseil d'Ahitophel soit confondu.

Lorsque l'ancien conseiller de David vit que son conseil était rejeté, le vieil homme monta sur son âne, rentra chez lui, mit ses affaires en ordre et se suicida¹³ (17.23).

Ainsi, Houchaï avait gagné du temps pour David, mais Houchaï savait qu'Absalom était capable de changer d'avis et de partir à la poursuite de son père. Il alla donc vers Tsadoq et Abiatar et dit : "Maintenant envoyez de toute urgence un rapport à David et faites-lui dire : Ne reste pas la nuit dans les plaines du désert, mais passe plus loin, de peur que le roi et tout le peuple qui est avec lui ne soient exposés à périr" (17.16).

Les deux sacrificateurs envoyèrent le message par une servante à leurs fils, Jonathan et Ahimaats¹⁴. A leur départ de la ville, les deux jeunes hommes furent repérés, mais un homme

et sa femme¹⁵ les cachèrent dans un puits, ce qui leur permit de s'échapper et de transmettre le message à David. Bien que la traversée de nuit du torrent fut dangereuse, David et son entourage n'hésitèrent pas. "A la lumière du matin, il n'y en avait pas un qui soit resté à l'écart, pas un qui n'ait passé le Jourdain" (17.22).

Notons la liste des personnes qui avaient sauvé la vie de David en cette occasion. Houchaï, Tsadoq et Abiatar, une servante, Jonathan et Ahimaats, un homme et une femme de Bahourim. Les voies de l'Éternel sont impénétrables ! Ce fut dans des occasions comme celle-ci que David écrivait :

Je m'écrie : Loué soit l'Éternel !
Et je suis sauvé de mes ennemis (Ps 18.4).

Le Seigneur n'avait pas fini d'aider David. Après avoir traversé le Jourdain, toute la compagnie avançait vers le nord, vers Mahanaïm, la ville choisie par Mephiboeth comme sa capitale. Ici trois hommes vinrent vers David avec des provisions. Leurs noms, comme beaucoup des noms de cette leçon, sont très difficiles à prononcer : "Choni, fils de Nahach, de Rabba des Ammonites, Makir, fils d'Ammiel, de Lodebar, et Barzillai, le Galaadite, de Roguelim" (17.27). Ils apportèrent "des lits, des bassins, des pots de terre, du froment, de l'orge, de la farine, du grain rôti, des fèves, des lentilles, du grain rôti, du miel, de la crème, du petit bétail et des fromages de vache. (Ils apportèrent tout cela) à David et au peuple qui était avec lui, afin qu'ils mangent ; car ils s'étaient dit : Ce peuple a dû souffrir de la faim, de l'épuisement et de la soif, dans le désert" (17.28-29).

Ces hommes venus en aide à David constituaient un mélange intéressant : Choni était Ammonite, fils de Nahach, un frère du roi ammonite qui avait insulté les messagers de David. Makir venait de Lodebar, au nord. C'était l'homme qui avait élevé Mephiboeth. (Voici une autre raison pour croire que Tsiba mentait au sujet des intentions de Mephiboeth de reprendre le trône. Si cela avait été le cas, Makir aurait probablement été impliqué dans un tel projet.) Barzillai, le troisième bienfaiteur, était un vieux chef prospère venant des environs de Mahanaïm, en Galaad.

Ces trois hommes illustrent encore une fois

les amis de David qui se ralliaient à lui dans sa détresse, qui lui rendaient le bien qu'il leur avait accordé. Souvenons-nous surtout que c'était Dieu qui travaillait dans tous ces amis. Dieu ne nous abandonne pas, même lorsqu'il nous corrige.

AVOIR UN CŒUR BRISE (17.24-26 ; 18.1-33)

Dieu fit une autre chose pour David : il lui donna une armée pour se défendre. A son départ de Jérusalem, environ six cents soldats seulement l'accompagnèrent. Au chapitre 18, nous voyons que David établit des "chefs de milliers¹⁶" (v. 1). Puisqu'il avait trois chefs (v. 2), les six cents hommes de David étaient devenus au moins trois mille, et peut-être bien plus encore¹⁷. Pendant qu'Absalom rassemblait son armée, beaucoup de gens l'abandonnaient, apparemment pour venir se joindre aux forces de David.

Avec son armée massive, Absalom traversa finalement le Jourdain et établit son campement à Galaad, près de Manahaïm¹⁸ (2 S 17.24-26).

Le moment de vérité était venu. David dit à ses hommes : "Moi aussi, je veux sortir avec vous" (18.2). Mais le peuple répondit : "Tu ne sortiras pas ! Car si nous nous enfuyons, on ne ferait pas attention à nous ; et quand la moitié d'entre nous mourrait, on n'y ferait pas attention, mais maintenant (tu es) comme dix mille d'entre nous ; en outre, il est bon que de la ville tu puisses nous porter secours" (18.3).

Considérons la réponse de David : "Je ferai ce qui vous paraît bon" (18.4). Il souffrait de la perte d'énergie et de confiance en soi ; mais cette discipline lui avait enseigné l'humilité.

Quand on a mal, on ne réfléchit pas rapidement. Sous le coup de la discipline, nous devons être abordables, prêts à écouter les conseils de personnes qui voient les choses plus clairement que nous.

Pendant que l'armée sortait, David supplia : "Doucement avec le jeune Absalom" (18.5). Le plan de bataille d'Absalom était simple : "Tuez mon père, les autres ne sont pas importants." Pour David, le plan était aussi simple : "Ne tuez pas mon fils, les autres ne sont pas importants."

Le combat fut désastreux pour l'armée d'Absalom¹⁹. Les collines boisées de Galaad²⁰ étaient mortelles pour le rebelle. Les hommes de David, plus habitués au combat sur un terrain difficile, firent éparpiller bredouille les hommes

d’Absalom dans l’épaisse forêt. On les éliminait un à un²¹, jusqu’à ce que vingt mille soldats meurent²².

David, qui attendait à Mahanaïm, ne se souciait pas des pertes, ni même de la victoire ou de la défaite ; il pensait seulement à son fils. Ahimaats revint dans la ville en courant. David croyait à une bonne nouvelle, puisqu’en cas de défaite, beaucoup d’hommes reviendraient en même temps. Ahimaats dit simplement : “Tout va bien” (18.28 - TOB). Juste derrière lui arrivait un Kouchite²³. Lorsque David demanda : “Le jeune Absalom est-il sain et sauf ?”, le Kouchite répondit : “Qu’ils soient comme ce jeune homme, les ennemis de mon seigneur le roi et tous ceux qui se dressent contre toi pour te faire du mal !” (18.32).

Alors le roi, tout frémissant, monta dans la chambre haute de la porte et pleura. Il disait en marchant : Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom ! Si seulement j’étais mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils ! (19.1).

Si votre enfant ne réussit pas comme vous l’auriez voulu, si sa manière de vivre vous afflige le cœur, il est toujours votre enfant, et vous pleurez lorsque la tragédie le frappera.

La discipline et la tristesse sont indissociables. Peut-être êtes-vous entourés d’amis qui donneraient leur vie pour vous. Peut-être vous rappelez-vous que Dieu est avec vous et qu’il vous aide. Les pleurs viendront quand même, votre cœur sera quand même brisé. “Chacun portera sa propre charge” (Ga 6.5).

ACCEPTER LA REPRIMANDE (19.1-8a)

Comme nous l’avons vu, l’expression saine de nos émotions fait partie du processus de guérison. Nous avons également vu que l’exagération n’est pas saine. Se laisser aller à ses émotions nous viderait de nos énergies et découragerait notre entourage. Mais c’est exactement ce que fit David.

On comprend que David soit écrasé. Il pleura non seulement pour Absalom mais pour lui-même, pour ce qui aurait pu être. Mais sa tristesse vira à l’irrationnel, car il ne pouvait sauver à la fois son trône et son fils. De plus, l’expression excessive (et publique) de sa douleur suggérait qu’il ne pensait pas aux autres. Il n’était pas le seul à avoir perdu un être cher en ce jour. Au

moins vingt mille personnes gisaient sur le champ de bataille. Des milliers de gens pleuraient un fils, un petit-fils, un mari, un père, un frère.

Auparavant, David avait su penser aux autres. A présent, absorbé par la douleur de la perte de son fils, il ne pensait qu’à lui-même.

Et la victoire, ce jour-là devint un deuil pour tout le peuple, car en ce jour le peuple entendait dire : Le roi est affligé à cause de son fils. Ce même jour, le peuple rentra dans la ville à la dérobée, comme un peuple confus de s’être enfui dans le combat (19.3-4).

Le deuil de David jeta son ombre sur la vie de tous ses fidèles.

Joab, qui n’était pas connu pour sa diplomatie, fustigea le roi²⁴. En 19.5-7, il dit, en somme : “Tes hommes ont risqué leur vie pour toi, et tu leur donnes l’impression qu’ils ont perdu la bataille au lieu de la remporter ! Tu leur dis en somme que s’ils étaient tous morts et Absalom vivant, tu serais heureux. Sors devant le peuple et exprime-leur ta reconnaissance. Sinon, demain matin personne ne te suivra et alors tu auras de véritables problèmes.”

Ces paroles dures affligèrent David, mais il ne pouvait nier que Joab avait raison. La conscience de David s’éveilla.

Lorsque nous sommes l’objet de la discipline du Seigneur, la douleur devient parfois si intense que nous agissons sans réfléchir et nous faisons du mal aux autres. C’est alors que nous avons besoin d’amis qui nous ramènent à la réalité avec quelques mots bien choisis. Sur le moment, cela nous fait mal et nous n’apprécions pas leur franchise. Mais ce sont-là de véritables amis, les amis qu’il nous faut.

Les blessures d’un ami sont dignes de confiance,
Les baisers d’un ennemi sont trompeurs
(Pr 27.6).

David quitta sa chambre et son deuil, alla vers la porte de la ville et reconforta ceux qui vinrent vers lui. Il pleura avec les uns, félicita les autres, les remercia tous. Ainsi, le peuple put finalement célébrer sa victoire.

Il y a un temps pour porter le deuil, et il y a un temps pour recommencer à vivre (Ec 3.4). Il y a un temps pour soigner nos blessures, et aussi un temps pour sortir du noir réconfort de notre apitoiement sur nous-mêmes, et pour aller guérir

la douleur de quelqu'un d'autre.

ESSAYER DE FAIRE LA PAIX (19.8b-20.26)

L'insurrection n'avait duré que quelques semaines. Mais l'arrêt de la guerre civile en un temps record ne signifiait pas que tout était comme avant. Les séquelles d'une division peuvent s'avérer encore plus perturbatrices que la division elle-même. Dans la dernière partie du chapitre 19, David essaie de restaurer la paix pour sa nation, en montrant le bon exemple par ses efforts pour mettre le passé derrière lui.

Les auteurs et commentateurs se sont donnés à cœur joie à des spéculations sur ce que David aurait dû faire ou ne pas faire à son retour à Jérusalem. Nous devons nous souvenir de trois choses : 1) il était toujours plutôt distrait, son cœur rempli de douleur et de culpabilité ; 2) il était confronté à plusieurs décisions à prendre rapidement, ce qui n'est pas facile ; et 3) ceux qui essaient de remettre de l'ordre après une dispute vont de toute façon offenser quelqu'un. Toutes choses considérées, les efforts de David pour restaurer la paix furent remarquables.

Le verset 10 du chapitre 19 reprend le récit au point où il avait été laissé en 18.16-17. Lorsque les Israélites vaincus rentrèrent chez eux, ils se souvinrent de ce qu'ils avaient si facilement oublié lorsqu'ils avaient couronné Absalom : David avait vaincu leurs ennemis et leur avait donné la prospérité. Voici la question intéressante qu'ils se posaient au verset 11 : "Pourquoi vous taisez-vous (lorsqu'il s'agit) de faire revenir le roi ?".

On peut les entendre parler entre eux :

"Ce n'est pas ma faute si nous sommes dans ce pétrin. C'est la tienne !"

"Tu plaisantes. Je t'ai vu au couronnement d'Absalom."

"J'étais seulement curieux. En fait, j'étais toujours contre lui."

"Non, tu étais bien de son côté. Et maintenant que nous n'avons plus de roi, nous sommes une proie facile pour les Philistins. Quelqu'un devrait demander à David de revenir."

"Oui, fais-le, toi."

"Non, c'est à toi de le faire."

David entendait ce que disaient les tribus du nord, mais c'était la tribu de Juda qui le préoccupait le plus. La révolte avait atteint son apogée à Hébron, en Juda. Tous les principaux

acteurs de ce drame venaient de Juda : Absalom, Ahitophel son conseiller, Amasa, le chef de ses forces. David envoya dire à Tsadoq et Abiatar d'encourager les chefs de Juda à prendre l'initiative pour l'inviter à revenir. Ainsi, il leur fit savoir qu'il ne leur tiendrait pas rigueur de leur rébellion.

Ensuite, David fit nommer Amasa chef de son armée, à la place de Joab²⁵. Ainsi, au lieu de juger et d'exécuter cet homme pour trahison, David lui pardonna. En faisant de lui le chef de son armée, David tendait la main à Juda (dont Amasa était originaire) et à tout Israël (dont Amasa avait commandé l'armée).

Bien que David fût la personne offensée, il prit l'initiative pour rétablir les relations entre lui-même et ceux qui l'avaient offensé. C'est un exemple que nous devrions tous suivre. Souvenons-nous que l'un des buts de la discipline est de nous tester. Dieu veut peut-être savoir si nous avons un cœur prêt à pardonner (Ep 4.31-32).

Les actions de David satisfirent ceux de Juda, qui comme un seul homme envoyèrent lui dire : "Reviens, toi et tous tes serviteurs" (19.15).

David, sa famille et ses amis entamaient la marche de retour vers Jérusalem. Barzillai le Galaadite, qui avait amené des provisions à Mahanaïm, les accompagnait. David fut rempli de gratitude. A l'approche du Jourdain, David encouragea le vieil homme à revenir avec lui à Jérusalem. Barzillai répondit qu'il était trop vieux pour bien apprécier les délices de la vie au palais. Indiquant du doigt son fils²⁶, il dit au roi : "Voici ton serviteur Kimham, qui s'en ira avec mon seigneur le roi ; fais pour lui ce que tu trouveras bon" (19.38). David accepta cet arrangement, puis embrassa son vieil ami et le bénit. N'oublions pas ceux qui nous aident dans les moments difficiles !

Au Jourdain, David rencontra une grande délégation venant de Juda pour accueillir le roi. On peut entendre leurs cris joyeux lorsqu'ils virent le roi. Quel contraste avec sa fuite silencieuse au milieu de la nuit !

D'autres personnes rencontrèrent David, des personnes qui ne pensaient qu'à elles-mêmes et qui désiraient profiter de la joyeuse célébration. Parmi celles-ci était Tsiba, qui accueillait David avec quelque appréhension, car Mephibocheth risquait de raconter au roi sa version des faits.

Essayant de garder la faveur du roi, Tsiba et ses fils assurèrent la traversée du Jourdain à David et sa maison.

Chimeï était également présent, le fou qui avait maudit David et lancé des pierres sur le roi à sa sortie de Jérusalem. Il devait être terrifié à la nouvelle du retour de David. En effet, il se présenta accompagné de mille hommes de la tribu de Benjamin et se jeta sur la rive du fleuve pour supplier la miséricorde du roi, s'écriant : "J'ai péché²⁷" (19.21).

Abichaï, comme d'habitude, était prêt à exécuter Chimeï sur le champ. C'était sa solution pour tous les problèmes (c'était un bon soldat, mais on ne voudrait pas de lui comme voisin !). David dit, en somme : "C'est un jour pour se réjouir, non pour tuer." S'adressant à Chimeï, qui rampait à ses pieds, il dit : "Tu ne mourras pas²⁸" (19.24).

Sur le chemin entre le Jourdain et Jérusalem, de grandes foules accompagnèrent sans doute le roi, hurlant et chantant leur joie à son passage.

Arrivé près de Jérusalem, David rencontra Mephibocheth. Le jeune homme avait l'air d'un clochard. "Il n'avait pas soigné ses pieds, ni fait sa barbe, ni nettoyé ses vêtements, depuis le jour où le roi s'en était allé jusqu'à celui où il revenait en paix" (19.25). Mephibocheth ne faisait pas de cinéma ; et son état ne reflétait pas celui d'un homme qui convoitait le trône, mais plutôt celui d'un homme brisé par la fuite de son roi et ami.

L'apparence de Mephibocheth fit réfléchir David sur le récit donné par Tsiba. Il demanda : "Pourquoi n'es-tu pas venu avec moi, Mephibocheth ?" (19.26). La réponse de ce dernier nous fend le cœur :

O roi mon seigneur, mon serviteur m'a trompé, car ton serviteur avait dit : Je ferai seller mon âne, je le monterai et j'irai avec le roi — car ton serviteur est boiteux — mais il a calomnié ton serviteur auprès de mon seigneur le roi. Mais mon seigneur le roi est comme un ange de Dieu²⁹. Fais ce qui semblera bon à tes yeux. Car tous ceux de la famille de mon père n'ont été que des gens dignes de mort pour mon seigneur le roi ; et cependant tu as mis ton serviteur avec ceux qui mangent à ta table. Qu'ai-je fait de juste pour pouvoir supplier le roi ? (19.27-29).

David devait penser : "Qu'est-ce que je fais maintenant ?" Il dit finalement : "Toi et Tsiba, vous partagerez les terres" (19.30). Ce n'était pas

la solution parfaite, mais David avait limité au mieux les dégâts³⁰. Mephibocheth répondit gracieusement : "Qu'il prenne même le tout, puisque mon seigneur le roi rentre en paix dans sa maison" (19.31).

Après une période d'épreuves extrêmes, vous découvrirez peut-être que vous avez parlé sans réfléchir, que vous avez heurté des gens, que vous avez mal jugé. Dans ces cas, remerciez le Seigneur pour la nouvelle occasion qu'il vous donne et corrigez les choses de votre mieux. Ce sera un peu comme quand on essaie de remettre une pâte de dentifrice dans son tube, mais faites toujours pour le mieux. Peut-être que le Seigneur vous bénira en vous donnant un Mephibocheth qui appréciera vos efforts.

SAVOIR QUE LES PROBLEMES NE S'EN VONT PAS (19.41-20.26)

Ayant fait ce qu'il pouvait pour la paix et pour les relations, David poursuivit sa route vers Jérusalem. Saluant les foules, il pensait sans doute à son désir de mettre tout le malheur derrière lui et de recommencer sur le chemin de la guérison de la nation.

La chose ne devait pas être possible. Aussitôt de retour sur le trône, David fut assailli par les représentants des tribus du nord et ceux de Juda, qui se disputaient entre eux à cause de la manière dont le nord et le sud avaient été traités au retour du roi. Les premiers avaient mis une meule de moulin autour du cou du roi, les autres l'avaient jeté à la mer ; et maintenant, c'était à qui avait le droit de le ramener à la rive !

Pour ajouter aux malheurs du roi, le mécontentement des tribus du nord avait pour résultat une révolte de plus, celle-ci de la part d'un "vaurien, nommé Chéba" (20.1). Pendant cette rébellion, Joab assassina Amasa, afin de reprendre son poste comme chef de l'armée de David (cf. 2 S 20.23).

Devant de tels événements, David devait souvent demander à Dieu de lui donner de la force.

S'APPUYER SUR LE SEIGNEUR

Comment David trouva-t-il la force pour continuer ? Le Seigneur était avec lui (cf. 2 S 18.28, 31). Regardons les Psaumes 3 et 4. Le premier est une prière de David "quand il fuyait devant son fils Absalom". Le second est une prière dans une

situation difficile : Le Psaume 3 commence par ces paroles :

Eternel, qu'ils sont nombreux mes adversaires !
Nombreux ceux qui se lèvent contre moi !
Nombreux ceux qui disent à mon sujet :
Point de salut pour lui auprès de Dieu !
Mais toi, Eternel ! tu es pour moi un bouclier,
Tu es ma gloire, et tu relèves ma tête (Ps 3.2-4).

Le Psaume 4 se termine ainsi :

Beaucoup disent : Qui nous fera voir le bonheur ?
Fais lever sur nous la lumière de ta face, ô Eternel !
Tu mets dans mon cœur plus de joie
Qu'au temps où abondent leur froment et leur vin nouveau.
Aussitôt couché, je m'endors en paix,
Car toi seul, ô Eternel ! tu me fais habiter en sécurité (Ps 4.7-9).

Lorsque les problèmes s'abattent sur nous, nous pouvons taper du poing sur la table ou nous pouvons élever nos mains vers Dieu dans la prière, la pétition et la louange. David fit ceci, et il survécut à ces mauvais moments à cause de sa confiance en Dieu.

CONCLUSION

Nous avons vu quelques suggestions sur la meilleure manière d'accepter avec grâce la discipline du Seigneur :

Remettez votre avenir entre les mains de Dieu, ayez confiance en lui. Dieu ne nous abandonne pas, même quand il nous corrige.

Préparez-vous maintenant pour les problèmes, en renforçant votre relation avec Dieu et avec les autres.

Remerciez Dieu pour les amis qui vous aident et vous soutiennent ; ne les oubliez jamais.

Remerciez Dieu pour les amis qui vous ramènent vigoureusement à votre bon sens, lorsque vous vous trouvez empêtré dans le péché.

N'ayez pas peur d'exprimer vos émotions, mais ne vous laissez pas aller au point de vous apitoyer sur votre sort.

Sortez de vous-même et pensez aux besoins des autres, surtout de ceux qui sont touchés par ce qui vous arrive.

Sachez que votre douleur peut affecter votre capacité à réfléchir clairement. Recevez avec grâce le conseil de personnes qui voient la situation mieux que vous.

Lorsque vous pouvez à nouveau réfléchir

avec lucidité, si vous découvrez que vous avez fait de mauvais jugements, ne soyez pas trop fier pour l'avouer ni pour y remédier.

Lorsque vous êtes corrigé, soyez conscient de vos vulnérabilités. D'un côté, évitez qu'on profite de vous ; de l'autre, résistez à la tentation de riposter.

Souvenez-vous que l'un des buts de la discipline est de vous tester ; si vous réussissez bien l'épreuve, vous deviendrez une personne meilleure.

Nous avons surtout été impressionnés par l'attitude de David. Regardons encore ses paroles : "Si j'obtiens la faveur de l'Eternel, il me ramènera (...). Mais s'il dit : Je ne t'agréer plus ! me voici, qu'il me fasse ce qui lui semblera bon" (15.25-26). David se mit ainsi entre les mains de Dieu avec la confiance que l'Eternel ferait ce qui était juste (cf. Ps 30.4-5).

Dieu, lorsque les problèmes nous inondent, donne-nous l'attitude de ton serviteur David. Aide-nous à nous rendre compte que tu nous corriges non par haine, mais par amour. Père, nous résistons si souvent à ce que tu essaies de faire pour nous. Permets-nous d'accepter avec grâce ta discipline. Au nom de Jésus. Amen.

NOTES POUR PREDICATION

Les hommes de David lui ayant demandé de rester dans la ville pendant la bataille avec Absalom, on pourrait profiter de l'occasion pour prêcher sur le départ à la retraite avec le sujet : "Passer le flambeau à d'autres".

Comme nous l'avons vu dans cette leçon, le Psaume 3 est une prière de David écrite à l'occasion de sa fuite devant Absalom. Le Psaume 41 se réfère peut-être à la trahison d'Ahitophel ; voyez surtout le verset 9, appliqué plus tard par Jésus à Judas (Jn 13.18). On a suggéré que les Psaumes 42 et 43 furent écrits après le passage du Jourdain par David, et que les Psaumes 61 et 62 furent écrits à Mahanaïm. D'autres psaumes pouvaient avoir été écrits pendant cette période : 7, 20, 23, 27, 37, 38, 40.

¹ L'expression "dans les plaines du désert" (15.28) identifiait un endroit où il était possible de traverser le Jourdain, un endroit connu des sacrificateurs.

² Selon 15.32, David arriva au sommet, "où il se prosterna devant Dieu". Ceci peut suggérer qu'il existait à cet endroit un "haut lieu" comme ceux qui existaient pour l'adoration de l'Eternel avant la construction du temple.

Après, ces lieux devaient être détruits, mais ils ne l'étaient pas tous.

³ Les Arkiens étaient un clan qui habitait au sud-ouest de Béthel (Jos 16.2).

⁴ Voir également 2 Samuel 16.17. Les commentateurs pensent souvent qu'il s'agit d'un rang (noter 1 R 4.5) plutôt que d'une simple description de sa relation avec David. Quoi qu'il en soit, Houchaï était un ami personnel de David ; en fait, le service essentiel qu'il rendit à David exigeait qu'il soit un ami personnel.

⁵ Encore des mensonges dans la vie de David ! Rappelons-nous que le récit de la Bible n'implique pas toujours l'approbation de Dieu. Nous ne sommes pas obligés d'approuver tout ce que font David et ses amis.

⁶ Chimeï croyait sans doute que David, en soutenant (au moins apparemment) le roi Akich, était responsable de la mort de Saül et de ses fils. Peut-être le tenait-il comme responsable de la mort d'Ich-Bocheth. Ou bien, si les événements de 2 Samuel 21.1-14 avaient déjà eu lieu, pensait-il à cela.

⁷ Avant de prononcer ces mots, David dit : "Qu'ai-je à faire avec vous, fils de Tserouya ?" (2 S 16.10). Tserouya était la sœur de David, et les "fils de Tserouya" étaient Joab et Abichaï. Joab était également avec David ici (2 S 18.2). L'expression : "Qu'ai-je à faire avec vous ?" signifie "Nous ne sommes pas d'accord."

⁸ Le succès du complot d'Absalom se voit en 2 Samuel 17.4, qui suggère que "tous les anciens d'Israël" étaient avec lui, le terme "Israël" identifiant probablement non seulement les dix tribus du nord, mais toute la nation.

⁹ Dans ce texte, Ahitophel appelle David le "roi" ; ce vieux conseiller savait qui aurait dû être sur le trône.

¹⁰ C'était contre la loi de Dieu (Lv 20.11 ; cf. 1 Co 5.1).

¹¹ Selon 2 Samuel 17.14, c'était un "bon conseil", du moins pour Absalom.

¹² Pour autant que l'on sache, Absalom n'avait aucune expérience militaire. Dans la bataille, il ne porta apparemment aucun casque, aucune armure. Houchaï faisait appel à la vanité d'Absalom pour causer sa défaite.

¹³ Voici l'un des quatre suicides racontés dans la Bible. On a suggéré qu'Ahitophel se suicida parce qu'il savait que si l'on ne suivait pas son conseil la cause d'Absalom serait perdue et Ahitophel craignait ce que David pourrait lui faire. Il se donna la mort par pendaison (voir TOB et FC).

¹⁴ On élaborait un plan très complexe pour faire parvenir des nouvelles à David (2 S 15.34-36). Les deux fils restèrent en dehors des murailles parce que des aller-retour auraient créé des soupçons (2 S 17.17). Ils restèrent près de la source "des Blanchisseurs", dans la vallée du Cédron, juste à l'extérieur des murailles. Une servante se rendant vers la

source n'attirerait pas l'attention des guetteurs.

¹⁵ C'est une histoire fascinante qui nous rappelle celle des espions cachés par Rahab.

¹⁶ Un de ces chefs était Ittaï de Gath, dont la fidélité à David était ainsi récompensée.

¹⁷ Selon Flavius Josèphe, l'armée de David ne comptait que 4 000 soldats.

¹⁸ Absalom établit Amasa, neveu de David, comme chef de son armée.

¹⁹ Selon Flavius Josèphe, David organisa une attaque surprise qui prit de court l'armée d'Absalom et l'éparpilla dans les bois.

²⁰ La forêt était appelée "la forêt d'Ephraïm", malgré le fait que la bataille eut lieu de toute évidence en Galaad, à l'est du Jourdain, alors qu'Ephraïm était à l'ouest. On a suggéré que ce nom était utilisé en mémoire des 42 000 Ephraïmites morts à cet endroit (Jg 12.1-6).

²¹ Il est également possible que la phrase : "la forêt dévora plus de peuple ce jour-là que l'épée n'en dévora", suggère que beaucoup de soldats moururent en tombant dans des ravins ou en étant dévorés par des bêtes sauvages.

²² Des hommes d'Absalom ou des deux armées ? Le texte n'est pas clair sur ce point.

²³ Kouch se trouvait dans le haut Nil, dans le secteur sud de l'Égypte, aujourd'hui l'Éthiopie et le Soudan.

²⁴ David savait-il que Joab avait tué Absalom ? L'audace de Joab indiquerait que non.

²⁵ Voici un effort de la part de David pour se débarrasser de cet homme difficile. David était peut-être mécontent des manières de Joab, et peut-être savait-il ce qu'il avait fait à Absalom, mais rien n'est moins sûr, car David ne mentionne pas ceci dans sa liste des méfaits de Joab (1 R 2.5).

²⁶ C'est Flavius Josèphe (appuyé par quelques anciens manuscrits) qui maintient que Kimham était le fils de Barzillai.

²⁷ Chimeï fut l'un des rares personnages de la Bible à dire ceci ; il semblerait qu'il essayait d'échapper aux conséquences de ses actions.

²⁸ David ne lui fit plus confiance et, sur son lit de mort, il donna des instructions à Salomon qui avaient pour résultat la mort de Chimeï (1 R 2).

²⁹ David fut comme l'ange de Dieu dans ses jugements. La femme de Tequo avait utilisé les mêmes termes en se référant à David (2 S 14.17).

³⁰ David se trouvait ici dans la situation d'une mère dont les deux enfants disent des choses contradictoires. Elle peut être convaincue que l'un des deux ment, mais elle n'a aucune preuve. Ainsi, elle essaie d'être juste pour les deux.